

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Manuel du voyageur sur les bords du Rhin

Richard

Paris, 1846

XI. De Cologne à Aix-la-Chapelle (Aachen)

[urn:nbn:de:bsz:31-124919](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-124919)

XI. DE COLOGNE A AIX-LA-CHAPELLE,

51 l. 1/2, 15 p. 1/4.

Kerpem	5 1/2	Bergheim	4
Düren	5	Juliers	5 1/2
Eschweiler	4 1/2	Aix-la-Chapelle.	7

De Cologne à Aix-la-Chapelle (Livre de Poste),
18 l. 1/2, 9 mill. 1/2 pruss., 45 m. 1/2 angl.

Bergheim	6	Aix-la-Chapelle	7
Juliers	5 1/2	—	

CHEMIN DE FER de *Cologne à Aix-la-Chapelle*, en
5 heures.

On va maintenant d'*Aix-la-Chapelle* à *Liège* par la
continuation de ce chemin de fer.

Nous donnerons la description de la route par la dili-
gence.

On demeure en route huit à neuf heures. Départ ma-
tin et soir. Route qui n'est agréable que de *Juliers* à
Aix-la-Chapelle.

KIRPEN. Poste.

DÜREN (*Hôtel*: la Poste) (Pfälzer Hof), ville de 8,000
hab., sur la River. Manuf.

ESCHWEILER, au S. Mines du Stollberg.

BERGHEIM. Bon hôtel à la Maison-Rouge : le maître
parle anglais.

JULIERS (Julich.) (*Hôtel*: les Trois-Rois) Ville forte.

AIX-LA-CHAPELLE. (Voy. plus loin, p. 607.)

De Bonn à Aix-la-Chapelle.

Le voyageur que cette excursion intéresse se rend à
Aix-la-Chapelle depuis *Bonn* et revient d'*Aix-la-Chapelle*
à *Cologne*.

Comme il n'y a pas de station de poste de Bonn à Duren, on prend des chevaux de louage. *Rheinbach*, à trois lieues de Bonn, traverse une contrée riante et fertile dans une continuelle variété de collines, de petits bois et de champs fertiles. C'est une jolie ville provinciale que Lambert de *Rheinbach*, dernier de sa race, donna au chapitre de Cologne en 1542. On y voit encore les restes d'un aqueduc romain.

Le minéralogiste recueille des richesses au *Bleyberg*, montagne qui commence à *Roggendorf*, et court l'espace d'une lieue du nord au sud, où elle se termine à la chaîne de montagnes qui fait une profonde coupure vers l'est. Elle a presque partout très-peu de largeur. La superficie est nue, sans arbres ni buissons, et paraît une grande mer sablonneuse. Il y a à l'extrémité du nord de grands pics de rochers dont la pierre est imprégnée de plomb. On y voit aussi beaucoup de pierres analogues à la lave morte. D'autres semblent des quartz-brèches, etc. Le *Bleyberg* est couronné de superbes futaies; au haut sont des pelouses en partie incultes, en partie labourées. Le minerai que fournit abondamment le *Bleyberg*, depuis des siècles, est un plomb renfermé dans un sable fin et blanc; il est noir et granulaire, et fortement comprimé dans la terre, de manière qu'il faut la casser au coin et à la masse, après quoi il se sépare facilement. Les saumons fondus dans ses usines sont de 100 à 150 livres. Les officiers des mines sont d'une complaisance achevée, et faciliteront au voyageur l'examen des bords, des lavoirs, fourneaux, fonderies, etc. C'est surtout la grande galerie qui mérite d'être vue. On envoie en attendant les chevaux à *Commern*, qui est à demi-lieue. Si l'on commence la visite par les travaux de *Meinershag*, on continue par la fonderie du *Muhlegasse* et *Abel*.

On suit le ruisseau de *Bleibach*, et au bout d'un quart d'heure on arrive à *Commern*. L'eau de ce ruisseau est

tellement imprégnée d'arsenic que c'est un poison mortel, et qu'on n'y trouve aucun être vivant.

On couche à l'auberge de Commern, qui est assez bonne, et l'on cherche à faire la connaissance de la famille Abel, où, dans l'intimité d'une aimable conversation, on apprend les détails de tout ce qu'on vient de visiter.

Une excursion intéressante pour l'antiquaire sera d'aller voir le *canal des Romains*. On passe de Mechernich, au moulin de Feyermahl, et l'on y prend un guide, qui fait monter et suivre le bois à l'entrée duquel on voit déjà un fragment de cet ouvrage. L'intérieur du canal a trois pieds de largeur sur quatre à cinq de hauteur. Le fond où il n'est pas naturellement impénétrable est revêtu de pierres cimentées. La voûte repose des deux côtés sur un mur de deux pieds et demi de haut, épais de quatorze pouces. Le travail en est régulier et comme tout d'une pièce. A l'inspection de l'intérieur on croit trouver sept couches de pierres, et à l'extérieur on en aperçoit la clef. L'intérieur est propre, assez uni, de couleur rouge brunâtre, tirant sur le blanc, et couvert de cavités de la grosseur du petit doigt. La masse en est tellement compacte qu'on a peine à en détacher un morceau. Il est recouvert d'une couche de terre de deux pieds ou de deux pieds et demi d'épaisseur qui porte de hautes futaies de chênes et de hêtres. Il court sans interruption dans un niveau continuel le long des côtes, des prairies et des champs. Si la côte a quelques coupures à l'est ou à l'ouest, il les suit, ou, lorsque le détour serait trop long, il repose sur des piliers et des ponts jusqu'à la hauteur voisine. Il se partage plus bas en deux branches, et se rend au delà de Trèves à Wasserbillig.

On ne peut pas deviner ce qui a engagé les Romains à cet ouvrage surprenant dans un pays où les eaux sont si abondantes. Peut-être était-ce pour occuper les soldats. Ce canal sert de repaire aux renards, aux blaireaux, et quelquefois aux loups.

Si l'on est en voiture il faut passer par Zulpich (*Tulpetum, Tolpiacum*), à deux lieues de Commern. C'est un terroir classique de l'histoire de l'Allemagne, où Clovis, roi des Francs, battit les Allemands en 496, puis se fit baptiser; où Thiéri, roi d'Austrasie, fit précipiter des murs Hermannfried, roi des Thuringiens; et où, en 612, se donna la bataille décisive entre les deux frères Théodebert d'Austrasie et Thiéri de Bourgogne. Zulpich fut depuis le théâtre d'autres événements funestes. La ville est dans une contrée fertile et qui a quelques beaux sites. Il faut en visiter les églises.

La route n'est pas moins intéressante par *Niedeggen*, qui est à trois lieues de Commern et à deux et demie de Duren. On y voit les ruines d'un vieux burg très-fort; un puits d'une extrême profondeur; une voûte avec un autel. C'est dans cette voûte que languit prisonnier depuis 1267 jusqu'en 1270 Engelbert de Falkenbourg, archevêque de Cologne. Il y célébrait sur cet autel. — La situation du burg sur une roche escarpée le rendait presque imprenable. Du côté de la ville où le pan s'abaisse, il y avait des ouvrages. On voit encore dans le puits l'ouverture d'un chemin souterrain qui conduisait au loin dans un bois. — De ces ruines on a une très-belle vue sur la vallée de la Rœhr. On remarque avec surprise les montagnes de roche qui bordent les deux côtés de la rivière. Elles sont surchargées de cailloutages et d'autres productions aquatiques, et les parois des rochers rongées par les eaux à quelque cent pieds au-dessus du niveau actuel des eaux.

DUREN ou DEUREN, petite ville bien bâtie dans le ci-devant duché de Juliers, a 7,000 habitants. Elle est dans une contrée fertile près de la Rœhr, qui y est couverte de moulins, de papeteries, de scieries, de forges et de fonderies. La ville a de bonnes draperies dont les laines sont travaillées et filées par des machines; de grandes distilleries d'eau-de-vie à la hollandaise.

On voit du clocher élevé de l'église Sainte-Anne, les Sept-Monts et plus de cent villes, bourgs et villages des environs.

Auberges : 1° la Cour-Palatine; 2° la Ville-de-Cologne. L'argent est au cours de Cologne jusqu'à Aix-la-Chapelle, l'écu à 78 stuber, mais on ne voit que des monnaies prussiennes.

Schwarzenbuch, ancien couvent dans les bois, à une demi-lieue de Duren, a une bonne fabrique de vitriol tiré de la tourbe. Le cloître et l'église sont de beaux édifices. On trouve dans les tourbières immédiatement au-dessous quantité d'arbres couchés les uns sur les autres. Ils paraissent à l'écorce de l'espèce du pinastre, et cependant les pins sont étrangers à ces contrées. — On trouve aussi des débris de ces bois ensevelis sous les ruines d'anciennes révolutions terrestres en d'autres tourbières de la contrée, d'où l'on tire souvent des troncs entiers.

On reprend à Duren la route de poste et l'on arrive en une heure et demie à *Langerwehe*, village ainsi nommé de sa longueur et de sa situation sur le ruisseau de Wehe. L'industrie de presque tous les habitants consiste dans la fabrication de pots à beurre bruns qu'on envoie dans une grande partie de l'Europe. De là à

ESCHWEILER. Le voyageur curieux peut visiter ici les houilles. On prend un guide, et, au lieu de retourner à Eschweiler, on va à Stollberg, qui en est tout près; on y loge chez M. R..... où se rassemblent le soir les manufacturiers. Ce sont la plupart des fabricants en cuivre jaune qui se nomment Kupfermeister, pour se distinguer des fabricants en fer ou en tôle, nommés Rœthmeister ou Reithmeister. — Les marchands sont extrêmement complaisants, et donnent les connaissances préliminaires pour visiter plus utilement leurs fabriques et leurs manufactures. Ce sont des fonderies où le laiton est produit par le mélange du cuivre et de la calamine; des

laminoirs où il est réduit en planches ou feuilles; des martinets où se fabriquent les pots et ustensiles; des fileries pour différentes grosseurs de fil d'archal. Ces fabriques ont un débit considérable dans toute l'Europe, surtout en France, en Allemagne et en Portugal. Il faut aussi voir la verrerie. On y emploie le charbon de terre.

Le bourg de *Stollberg* est dans une belle vallée sur le Vicht, et a 2,500 habitants. Les maisons des fabricants sont isolées ou en groupes entourés de jardins, d'avenues, d'étangs, de prairies. Les trois églises de différentes confessions sont bâties sur autant de collines, et pittoresquement dominées par un vieux château. Cet endroit doit sa prospérité à des réfugiés français, qui d'abord s'étaient établis à Aix-la-Chapelle.

Il y a deux lieues de *Stollberg* à Aix-la-Chapelle. On traverse des bois, des champs, des pacages.

AIX-LA-CHAPELLE (en allemand *Aachen*). (*Hôtels* : Nuellens, sur la promenade et en face de la source *Élise*, magnifique établissement, nouvellement construit, et où l'on est bien traité sous tous les rapports; — du Grand-Monarque, chez *Dremel*, propriétaire du nouveau bain; — de l'Aigle-Noir, *Rosenbad* et *Compesbad* ne formant qu'une seule maison; — des Quatre-Saisons, place du Théâtre; — de l'Empereur; — de Belle-Vue; — du Rhin; — du Dragon-d'Or; — de l'Europe; — Grand-Hôtel; — de Charlemagne; — de la Couronne-impériale, rue *Alexandre*; *Napoléon* et *Joséphine* y descendirent, et en 1818 l'empereur *Alexandre* y logea pendant six semaines.

La table d'hôte, dans tous ces hôtels, est à 2. 30 sans le vin.

Cafés. — Les plus fréquentés sont 1^o à la fontaine *Élise*, auprès du théâtre et sur la place du même nom. Les arbres dont cette place est ombragée y attirent toujours une grande affluence de promeneurs; 2^o le café *Kaetschenbourg* où se trouvent aussi la roulette et de jolis jardins; 3^o à la *Redoute*; 4^o le café littéraire.

Les passeports pour ceux qui viennent de Belgique sont ici sévèrement exigés.

La ville est distante d'Eupen de 4 lieues, de Juliers 7 lieues, de Verviers 8 lieues, de Maestricht 8 lieues, de Düren 9 lieues, de Liège 15 lieues, de Spa 10 lieues, de Malmédy 18 lieues, de Cologne 19 lieues, de Dusseldorf 20 lieues, de Crefeld 24 lieues, de Bruxelles par Maestricht 54 lieues. Elle est située entre le Rhin et la Meuse, dans un joli vallon, et entourée d'une rangée de hauteurs à pente douce. Les plus considérables sont le *Louisberg* et le *Salvatorsberg*. La première s'élève au nord immédiatement près de la ville, et diminue la violence du vent du nord. Du haut de son sommet on jouit d'une vue magnifique de la ville, des villages et des maisons de campagne, dont cette riche contrée est parsemée, l'espace de plusieurs lieues. Cette colline est, ainsi qu'on l'a trouvé en creusant, toute sablonneuse, avec quelques couches d'argile et de pierres calcaires, et renferme des conchyliques et autres pétrifications. On assure même y avoir trouvé des dents d'éléphants pétrifiées. La chaîne de montagnes qui entoure la ville s'élève de plus en plus vers le sud, présente des contrées plus sauvages, plus froides, moins fertiles, parfois couvertes de forêts épaisses, et va se réunir à la chaîne de montagnes, connue sous le nom des Ardennes, de l'Eifel, du pays de Montjoie, etc. Par conséquent la ville d'Aix-la-Chapelle est placée au pied et sur la pente de cette chaîne; à une ou deux lieues de la ville, au nord et à l'est, le terrain commence déjà à devenir plat; puis se change en plaines fertiles et riches en grains, semblables à celles du duché de Juliers.

Aix-la-Chapelle est actuellement le siège d'une régence, d'un tribunal de province, d'une fondation collégiale, d'une direction des douanes, d'un tribunal et d'une chambre de commerce, d'une société d'assurance contre l'incendie; elle renferme, outre la cathédrale,

huit églises catholiques, une protestante, une synagogue, un hôtel-de-ville, remarquable, un gymnase, une école d'industrie très-bien organisée, une magnifique fontaine d'eau minérale, nouvellement construite, et l'indienne, huit maisons de bains, fort belles et bien disposées, une salle de la redoute, élégamment décorée, qui grand établissement de bienfaisance, trois hôpitaux; dont l'un contient le couvent des religieuses de Sainte-Elisabeth, une maison des orphelins, un mont-de-piété, un couvent de sœurs de la charité et un de frères du même ordre; dont les membres remplissent les fonctions de gardes-malades; un grand pensionnat de la ville, pour l'éducation de jeunes demoiselles; il porte le nom de Saint-Léonard, et plusieurs écoles et salles d'asile pour les petits enfans. Le nombre des maisons s'élève à plus de 5,000; les habitants sont au nombre de plus de 48,000, parmi lesquels 1,000 protestants.

Commence. On compte actuellement 40 fabriques de draps, casimir et circassienne, quatre presque toutes par la vapeur, et ayant des foulloirs; ensuite 18 fabriques d'aiguilles de toutes sortes, — une fabrique d'épingles, où l'on emploie des machines particulières et fort ingénieuses; elle a été établie par M. Laurent Jecker, et appartient maintenant à M. Schervier Migeon; quatre fabriques pour le cardage des draps, une de tapis; une de fil de fer, remarquable, une de toiles cirées, une de tanneries; plusieurs de sel ammoniac, des teintureries, des tanneries, et grand nombre d'autres fabriques que l'espace ne nous permet pas de mentionner ici, et qui méritent d'attirer l'attention du voyageur. Les maisons N. Wergifosse et Oeder et Comp. font des affaires de banque.

Cette industrie générale date déjà du temps de Charlemagne, qui fit venir en cette ville des artistes et des ouvriers de toutes les contrées, et fonda bientôt une foire, fréquentée de toutes les nations.

gasins, appartenant aux fabriques de draps, furent établis au xiv^e siècle à Venise et à Anvers, pour émagasiner ces mêmes draps; à cette époque un quartier entier de la ville d'Anvers portait le nom de quartier d'Aix-la-Chapelle, et jusqu'au xv^e et au xvi^e siècle Aix-la-Chapelle fut le principal entrepôt du monde européen pour les étoffes de laine. Ces draps ont conservé leur rang jusque dans les derniers temps, ainsi que le prouvent les distinctions accordées à plusieurs fabricants par le gouvernement français, aussi bien que par celui de Prusse. Les fabriques de draps d'Aix-la-Chapelle et de Bourtscheid sont encore une source principale de bien-être, car elles livrent au commerce des productions pour une valeur d'environ 5 millions d'écus et occupent près de 4,000 personnes. Les fabriques d'aiguilles établies dans ces deux endroits occupent environ 900 ouvriers, ne le cèdent en rien aux anglaises, avec lesquelles elles partagent cette branche de commerce. Mais au contraire elles les surpassent. Leur débit annuel peut s'élever à 500,000 écus.

Langages. — La langue du peuple est un jargon tout à fait surprenant; c'est un pêle-mêle de patois allemand, wallon, flandrais, français, hollandais, et Dieu sait de combien d'autres langues, et cependant ce baragouin gé se entend quelquefois dans la bouche de personnes qui reçoivent l'éducation.

Embellissements. — On a beaucoup fait dans les derniers temps pour l'embellissement de la ville. Les rues sont bien pavées et éclairées au gaz. Beaucoup de maisons neuves se distinguent par leur moderne élégance, et les anciennes par leur architecture gothique. Le grand marché est une place agréable et très-animée, avec une belle fontaine à jet d'eau. Cette fontaine a été élevée au milieu de la place et devant l'hôtel-de-ville par le bourgeois et seigneur Gerhard Chorus en 1553. En 1620 elle fut munie d'un réservoir en cuivre, pesant 12,000

livres, du milieu duquel s'élève un piédestal surmonté de la statue en bronze de Charlemagne, haute de 6 pieds. De ce réservoir l'eau se répand dans un grand bassin de grès gris-noir, construit en 1750 par l'architecte Couven. On trouva alors en creusant, à une profondeur de 12 pieds, plusieurs voûtes souterraines d'une hauteur considérable et d'une dureté excessive; elles communiquent avec plusieurs passages qui se croisent et appartenaient sans doute au palais de Charlemagne. Le tout est entouré d'une grille en fer et a deux fontaines latérales, dans lesquelles on vient puiser l'eau. Sur la pointe de ces deux fontaines se trouvent deux grands aigles noirs. Charlemagne et ses aigles dirigent leurs regards vers l'hôtel de ville, où est maintenant l'aigle prussien.

Edifices publics. 1° *L'hôtel de ville.* Sur les ruines d'un castel des Romains les fôis des Francs se construisirent un palais dans lequel naquit Charlemagne. La ville et le palais furent détruits en 882 par les Normands et reconstruits en 985 par Othôn III. En 1555 le bourgmestre Gerhard Chorus, auquel la ville doit beaucoup, fit construire en pierres de taille et en vieux style allemand, ce bâtiment magnifique destiné à devenir la maison de ville. Le front, long de 173 pieds et orné autrefois des portraits des rois couronnés à Aix-la-Chapelle, est très-imposant; aux deux côtés s'élèvent deux tours, l'une à l'est paraît d'origine romaine, porte encore le nom de tour de Granus; l'autre à l'ouest est le clocher, avec l'horloge de la ville et la cloche des portes que l'on tintait autrefois matin et soir, à l'ouverture et la fermeture des portes. Du haut de ces deux tours on a une vue magnifique de la ville et de la plaine enfermée de montagnes. La forme antique de ce bâtiment et tant de grands souvenirs qui s'y rattachent, lui donnent quelque chose de vénérable et de fort imposant. Des deux côtés un escalier de pierre conduit à l'entrée principale de cet édifice, qui renferme trois voûtes, l'une sur

l'autre. Les hautes salles voûtées qu'on y trouve sont ornées de tableaux, d'ouvrages de sculpture, et offrent un intérêt tout particulier à l'amateur des arts et des temps de l'ancienne Allemagne.

Au troisième étage, se voit la salle longue de 162 pieds et large de plus de 60, où se tint en 1748 le célèbre congrès, et dans laquelle le 18 octobre 1818 le feu roi de Prusse donna une fête aux monarques assemblés à Aix-la-Chapelle. A l'époque où Aix-la-Chapelle était ville libre impériale, cette salle, ornée plus tard du buste de Guillaume III et des portraits des ambassadeurs présents au congrès de 1748, servait alors aux grandes assemblées du conseil; et sous le gouvernement français les autorités judiciaires y tinrent quelque temps leurs séances. Elle est maintenant séparée en deux parties. La paix fut signée à l'étage inférieur. Sur la demande du magistrat, les ambassadeurs présents au congrès de 1748 donnèrent dans cette salle leurs portraits qui sont encore conservés dans ce bâtiment; les meilleurs sont ceux du prince de Cannitz et de lord Sandwich. Les portraits de Napoléon et de Joséphine, peints par David, furent transportés à Berlin, mais le roi actuel Frédéric-Guillaume IV les a rendus à la ville, aussitôt après son avènement au trône. Les salles de la voûte d'en bas sont disposées actuellement pour les différentes autorités de la ville, et pour la bibliothèque civile à laquelle est réunie celle de M. François Dautzenberg qui en a fait cadeau; cette dernière est forte de 7,000 volumes.

2^o. *La cathédrale ou Munster.* Charlemagne résidait de préférence à Aix-la-Chapelle, et de 796 à 804 il y fit bâtir une église qu'il embellit richement d'or et d'argent, et la dédia à la Sainte-Vierge. Les portes et grilles étaient d'airain. On alla chercher à Rome et à Ravenne des blocs de marbre et des artistes en mosaïque. Eginhard conduisit l'inspection des travaux, ainsi qu'il en fait mention dans la biographie de Charlemagne. Le

temple était de forme antique et rond, supporté par 8 piliers dont les arceaux portaient 52 colonnes de granit à chapiteaux corinthiens. Ces colonnes furent détachées par les Français lors de la guerre de la révolution et transportées à Paris, d'où elles sont revenues en partie, et sont remises en place, à l'exception de quatre. La consécration eut lieu en 804 par le pape Léon III et avec les plus grandes solennités. La chronique raconte que 363 archevêques et évêques devaient y assister, mais deux d'entre ce nombre étant venus à manquer, deux évêques de Tongern morts depuis longtemps et enterrés à Maestricht, apparurent inopinément, assistèrent à l'entière cérémonie et disparurent après avoir reçu la bénédiction. En 882 cette magnifique église fut très-endommagée par les Normands, cependant cent ans plus tard Othon III la fit réparer et élargir. En 1535 le bourgmestre Gerhard Chorus fit construire le chœur qui est simple, d'un style noble et à voûte hardie. Ce n'est que 60 ans plus tard et en 1415 que les travaux furent terminés. La réunion de ce chœur bâti dans le style gothique et noble avec l'ancienne église peut être citée comme un véritable chef-d'œuvre, imposant par son caractère sérieux et sa hauteur considérable. Cette église est un octogone d'environ 48 pieds de diamètre. Plusieurs chapelles bâties de différents côtés sont adossées à l'église : 1^o la chapelle de la croix ; la voûte est d'une exécution hardie. Devant l'autel sur lequel se trouve un crucifix de bois remarquable, il y a quatre des magnifiques colonnes de granit rapportées de Paris. 2^o La chapelle hongroise, fondée en 1572 par Louis I^{er}, roi de Hongrie, et renouvelée en 1748 par Marie-Thérèse. 3^o La chapelle Saint-Michel, fondée en 1545. Dans les galeries qui conduisent à la chapelle, on voit plusieurs morceaux rares de l'ancienne école allemande et aussi un tableau de Rubens. 4^o La chapelle Sainte-Anne consacrée en 1449. Quelques autres chapelles ne contiennent rien de remarquable.

Si nous entrons dans la vieille cathédrale, nous remarquons d'abord la coupole, dont l'intérieur est orné d'ouvrages de sculpture et de peinture, qui méritent quelque attention, quoique cependant ils datent d'une époque postérieure. Au milieu est le tombeau de Charlemagne, mort ici en 814. Il porte cette simple inscription : *Carolo Magno*. Au-dessous est attachée à une chaîne fixée au plafond une énorme couronne d'argent et de cuivre doré, formant en même temps un candelabre pour 48 bougies. C'est un cadeau de Frédéric I^{er}. Un escalier de pierre conduit à la seconde galerie du Hoch Munster. C'était ici que se trouvaient autrefois les superbes colonnes de porphyre, de granit et de marbre, mentionnées plus haut : nous citerons encore comme remarquable un siège de pierre, appelé le siège royal, et sur lequel lors de leur couronnement s'assirent plusieurs empereurs. Il est sur un exhaussement de cinq marches de marbre, et taillé bien simplement d'un marbre blanc. On le couvrait lors des couronnements de plaques en or d'un travail bosselé. Ces plaques et d'autres choses précieuses sont conservées dans la sacristie avec ce qu'on appelle les petites reliques, et montrées aux étrangers moyennant une légère rétribution. Parmi ces objets on voit le crâne et les os des bras de Charlemagne renfermés dans une boîte précieuse ; une croix d'or de deux pouces de long, garnie de pierreries, dans laquelle se trouve un morceau de la croix du Christ ; on dit que Charlemagne l'a constamment portée et même jusque dans son tombeau ; son cornet d'ivoire garni en or ; on lit à différentes places sur le porte-cornet les mots : *Mion ! Un !* (*Mein ! Ein !*) Parmi les reliques se trouvent : la ceinture du Christ avec le sceau de Constantin dessus ; la ceinture de la Vierge ; la corde avec laquelle Jésus fut attaché ; un morceau de la verge d'Aaron et de la manne du désert ; de plus les grandes reliques, entre autres les langes du Christ, le drap sur lequel fut décapité le

baptiseur, etc., que Charlemagne reçut de Jean, patriarche à Jérusalem, et dont il fit cadeau à l'église collégiale. Ces grandes reliques conservées dans un coffre orné avec une grande prodigalité, ne sont exposées aux regards du peuple que tous les sept ans, et ne sont hormis cette époque ouvertes que devant les monarques. Cette exposition qui dure quinze jours attirait autrefois à Aix-la-Chapelle des essaims de pèlerins de toutes les contrées de l'Europe, et la chronique de la ville rapporte qu'en l'année 1496 le nombre de ceux qui étaient présents, en un jour, s'éleva à 142,000, et qu'à la fin de la fête on trouva dans le tronc 80,000 florins d'or, ce qui était une somme immense pour cette époque. Les petits ornements de l'empire, que l'on conservait également autrefois dans l'église, tels que le livre des évangiles, la terre imprégnée du sang de saint Étienne, etc., ne s'y trouvent plus. Outre tous ces bijoux curieux, qui proviennent en partie de cadeaux de monarques couronnés à Aix-la-Chapelle, ou des princes et princesses qui assistèrent aux diverses cérémonies, ce qui mérite encore attention, c'est un sarcophage en marbre de Paros, d'un travail artistique, et sur lequel est représenté l'enlèvement de Proserpine; ensuite la magnifique chaire, à droite de l'entrée du chœur; c'est un cadeau d'Henri II. L'empereur Frédéric I^{er} fit en 1165 déposer dans un sarcophage les ossements de Charlemagne, dont le cercueil avait été ouvert; mais en 1215 ils furent enfermés dans un coffre d'or et d'argent. Devant la principale porte de la cathédrale il y a sur un entablement muré à droite une louve en bronze, c'est sans doute pourquoi la porte se nomme: Porte de la louve, et à gauche une pomme de pin du même métal. Les ouvertures qui s'y trouvent font présumer que ces deux objets servaient autrefois de fontaines. On peut obtenir des renseignements précis sur cette église dans l'excellent ouvrage de F. Nolten: *Description archéologique du Munster ou église des couronnements à Aix-la-*

Chapelle, etc., 1818, avec un plan en profil. L'auteur a par la même occasion cherché à trouver la situation de l'ancien palais de Charlemagne. Il croit que ce château, déjà bâti par les rois francs, fut élargi et agrandi par Charles. D'après son opinion le bâtiment principal se trouvait sur la place actuelle du Marché, et décrivait encore l'espace entre l'hôtel-de-ville, la cathédrale et les bains, ainsi que plusieurs autres bâtiments qui y appartenaient. La partie inférieure de ce palais aurait donc été un triangle allongé et irrégulier, dont les plus grandes faces s'étendaient à l'ouest et à l'est, avec les places, leurs environs et l'église au sud, à l'ouest les habitations des ecclésiastiques, et à l'est les bains.

5^e *L'église de Saint-Nicolas*, ancien couvent de Cordeliers, dans la rue de Cologne. C'est une belle et grande église avec un bon orgue. Sur un autel latéral, auprès du maître-autel, on remarque trois beaux tableaux, représentant divers moments du crucifiement. On croit que celui de ces trois tableaux, qui a le plus de prix, a été peint par Diepenbeck, connu pour être le meilleur élève de Rubens ou de Van Dyck. La descente de la croix est attribuée à ce dernier peintre. Ces trois morceaux sont également revenus du musée de Paris.

4^e Parmi les autres édifices de la ville nous ferons remarquer : le *nouveau théâtre*, dont la pierre fondamentale fut posée le 16 novembre 1822, à l'occasion de la célébration du 25^{me} jubilé de défunt le roi de Prusse. L'entrée principale, exécutée avec beaucoup de goût, forme un octostyle corinthien. La scène et la salle sont spacieuses, la disposition intérieure fort élégante, et 1,500 spectateurs peuvent y trouver place. Il y a de plus une salle pour les concerts et plusieurs petits foyers pour la conversation pendant les entr'actes et en même temps pour les buffets. Plusieurs jolies maisons particulières et le magnifique bâtiment de la régence forment les deux côtés du théâtre, derrière lequel commence la nouvelle

rue qui conduit à Bourtscheid. Elle est bordée des deux côtés de trottoirs d'une largeur de 12 pieds.

5° Le *nouvel hôtel de la régence*, dont nous venons de parler, et qui, par sa construction, peut être considéré comme un morceau magnifique. Le plan est de M. l'inspecteur Cremer, qui en a dirigé les travaux, et qui est aussi l'architecte du théâtre.

6° La *nouvelle fontaine* ou *Trinkbrunnen* sur la place Frédéric-Guillaume, ou l'ancien fossé des Capucins et près du théâtre. La première pierre en fut posée le 16 novembre 1822, et le 29 novembre 1825, jour du mariage du prince royal avec la princesse Élise de Bavière, maintenant roi et reine de Prusse, ce superbe édifice reçut en souvenir de cette fête le nom de Fontaine-Elise. Il a été construit d'après le plan des inspecteurs Rœsler et Cremer.

La façade est de style dorique et longue de 266 pieds; au milieu s'élève une rotonde haute de 66 pieds, ornée du buste en marbre du roi actuel. Le toit est couvert en zinc et terminé en pointe. Des deux côtés de la rotonde il existe une jolie colonnade, qui offre une promenade à couvert, longue de 180 pieds et correspondant avec les deux ailes. Dans la rotonde et en descendant quelques degrés, se trouve l'endroit où l'on boit l'eau minérale, qui provient de la source impériale et est conduite ici par des tuyaux ayant un espace de 620 pieds à parcourir. L'eau conserve la même force et ne perd de chaleur que 2° 1/2 Réaumur. Deux personnes emplissent continuellement des verres, et les présentent aux baigneurs. Au moyen d'un mécanisme, les verres que l'on vient d'emplir sont présentés en haut aux personnes qui ne veulent pas descendre boire l'eau à sa source. Dans le bâtiment de l'aile gauche il y a une jolie salle pavée de marbre, de 40 pieds de long sur 28 de large, dans laquelle on vous présente des rafraîchissements de toute espèce. C'est ici que se trouve le café déjà cité. On peut aussi s'y pro-

curer constamment des eaux minérales étrangères. Un chœur exécute les morceaux de musique les plus nouveaux pendant l'heure où d'ordinaire on vient boire, c'est-à-dire de 7 à 8 heures du matin.

7° La *vieille redoute* où se trouve le casino, et dans laquelle on donne des bals et des concerts. 8° La *nouvelle redoute* dans la rue dite Comphausstrasse. La salle, magnifiquement décorée, renferme les différents jeux de la roulette tenue pendant la saison des bains, et on y donne de grands bals et concerts. Les jeux sont affermés, le produit annuel est ordinairement employé à secourir les pauvres ou à embellir la ville et les environs. Aux deux côtés de la salle sont des buffets; dans le bas sont des boutiques de marchands. Les plus jolis bâtiments de la ville, la rue Marschierstrasse et le fossé des Capucins sont dans le voisinage. 9° L'*institut Joséphine* ou Theresianerhaus, hospice de la vieillesse, destiné aux deux sexes. On y entretient maintenant 200 personnes. 10° L'*hôpital Élisabeth*, fondé déjà en 1556, et cédé en 1625 aux dames de Sainte-Élisabeth. Les revenus du couvent, dans lequel 25 personnes malades (du sexe féminin) sont soignées avec une tendresse et des attentions touchantes, par les nonnes, sont très-considérables. 11° L'*hôpital Sainte-Marie*, fondé en 1765 par madame de Wesprien, femme du bourgmestre, est en possession d'un fonds très-riche; 27 malades (hommes) y trouvent les soins qui leur sont nécessaires. 12° L'*hôpital Saint-Vincent*, entretenu depuis 1825 par des dons volontaires. Il est destiné aux malades incurables des deux sexes, et leur nombre s'élève présentement à 50. 15° La *maison des pauvres orphelins*, fondée en 1659 et réunie plus tard avec la maison des enfants pauvres, fondée en 1718; 120 enfants y sont élevés.

Sources et bains. — Les célèbres *eaux minérales chaudes*, auxquelles dans les derniers temps Aix-la-Chapelle est redevable de sa réputation, prennent leur source

en partie dans la ville et en partie dans un endroit voisin, nommé *Bourtscheid*. Aix-la-Chapelle compte, proprement dit, 6 sources d'eau minérale chaude, ayant leur source dans l'étendue de la ville. Les 5 supérieures, qui sont les plus fortes non-seulement en substances minérales, surtout en soufre, mais surpassent de beaucoup les autres en richesse d'eau et en degrés de chaleur, se trouvent dans la rue appelée Büchel, et sur la cour. Elles sont à peu de distance l'une de l'autre et dans divers bâtiments. Les 3 inférieures, plus faibles, jaillissent dans une contrée plus basse, à 300 pas environ des sources supérieures, et sont dans la rue de la Fontaine ou Compesbad.

La première et la meilleure de toutes est la source *Impériale (Kaisersquelle)* et jaillit du pied d'un coteau, dont la hauteur forme le marché d'Aix-la-Chapelle. Elle se trouve à peu près au milieu de la ville et dans l'intérieur du bain impérial. C'est la plus considérable, la plus soufrée et la plus échaude, car elle a une température de 46° Réaumur. Renfermée quelque temps, la vapeur qui s'en exhale forme une quantité du plus pur soufre, qu'on nomme soufre de bain. Cette source fournit d'eau : la nouvelle fontaine, le bain impérial, le nouveau bain et celui de la reine de Hongrie. 2° Une moindre source, située devant la source Impériale, avec la même température, et mise à profit par le bain impérial et le nouveau bain. 3° La source *Quirinus*, qui sort du milieu du bain Quirinus, et a une température de 58° Réaumur.

Les établissements de bains appartenant aux sources supérieures, sont sur le Büchel : 1° le *bain impérial*. C'est sans doute le plus ancien, attendu que dans son voisinage on a découvert des vestiges de bains romains. On y trouve 15 bains bien arrangés, un bain russe très-fort, avec 3 cabinets et un établissement complet pour les douches. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est le bassin de marbre dont s'est servi Napoléon. 2° Le nou-

veau bain, vis-à-vis du bain impérial. Il y a 11 bains, un bain russe et 20 chambres. C'est la propriété de M. Dremel, dont le grand hôtel est tout proche. 5° Le *bain Quirinus*, aussi bain de la reine de Hongrie, qui y est joint. Ils sont à côté l'un de l'autre, chacun de 12 bains, employés aussi pour bains de vapeur, douches et autres. L'eau à 58° Réaumur provient en partie de la source impériale et de celle Quirinus.

Les sources thermales inférieures sont : 1° La *source Cornelius*, qui s'échappe des fentes d'un rocher, dans l'intérieur du bain Cornelius, et dont la température est de 57° Réaumur. Elle fournit les bains Cornelius et Charles. 2° Une source moins forte, de la même température et sur la même place. 3° La source où l'on va boire; elle est composée de deux sources qui coulent ensemble et fournit d'eau la vieille fontaine; la température de cette source est de 57°, et seulement de 55° à l'endroit où l'on boit. 4° La source du bain Rosenbad, qui jaillit des crevasses de rochers de la cour du Rosenbad, et dont la température est de 57°. C'est en cet endroit que se trouvent quelques autres sources moins abondantes, dont les eaux reçues dans des citernes servent à approvisionner le bain des pauvres.

Les établissements de bains de ces sources sont : 1° le bain Rosenbad, ainsi appelé du nom de son propriétaire, dans la rue Comphausbad, à côté du bain Cornelius. Il a été construit nouvellement. Il a une source particulière, une fontaine à boire, 1 bain au gaz, 2 de limon, 2 bains pour se laver, plusieurs douches, 1 grand réservoir pour se rafraîchir. Le tout se distingue par une grande élégance et un bel ameublement. 2° Le nouveau bain, propriétaire M. Dremel. 3° Les bains ferrugineux (Eisenbader), rue Neuve, chez Leuchtenrath. 4° Le bain Cornelius, vis-à-vis de la nouvelle redoute; il a sa propre source et 11 appareils de douches. 5° Le bain Charles, qui contient 7 bains avec douches, dont l'un, le bain de marbre, est

fort élégant. 6° Le bain des pauvres ou Compesbad, contenant plusieurs bains avec appareils à douches. Il est à remarquer que les sources inférieures n'ont pas le degré de chaleur nécessaire aux bains à vapeur; c'est pourquoi on ne peut les trouver que dans les maisons citées précédemment.

Toutes les sources et tous les bains sont la propriété de la ville; sous Napoléon ils furent considérés comme bien de l'état; mais le feu roi, mort le 7 juin 1840, a restitué le tout à la ville, qui a organisé une commission particulière pour leur inspection, continuellement exécutée par un des membres. Cette commission fixe le prix des bains, qui est affiché dans chaque établissement. La profondeur d'un bain est de 4 à 5 pieds. Tout est bâti en pierres et massif, selon l'ancienne mode romaine. La plupart des étuves sont voûtées, ont un jour suffisant, et une ouverture pour laisser échapper les vapeurs. La plupart des bains ont de petites chambres avec un lit et une cheminée. De plus Aix-la-Chapelle possède beaucoup de sources d'eau minérale froide et ferrugineuse, dont les meilleures sont : 1° Celle dite source de Spa, dans la rue Drieschstrasse; elle était déjà découverte en 1671. Quoique inférieure en substances ferrugineuses et carboniques aux sources ferrugineuses de Malmedy et de Spa, elle surpasse cependant en substances fermes et autres vertus curatives la célèbre source du Pouchon de Spa, la plus ferrugineuse de toutes. 2° Celle qui se trouve dans le jardin de M. Leuchtenrath, rue Neuve-du-Théâtre. Le propriétaire y a fait établir 10 bains, 1 douche et des bains russes. 3° Une source dans la cour de la maison de M. de Fürth, conseiller de justice provinciale; elle contient beaucoup d'oxyde de fer. 4° Celle qui se trouve dans la maison Brammerz, rue Drieschstrasse. 5° Celle de la rue Pontstrasse, dans l'ancien mont-de-piété de la ville. De semblables sources se trouvent encore aux environs d'Aix-la-Chapelle, à *Særser-Hochkirchen*, *Wolf*, *Bever*,

au moulin de la porte Marschier, à Neuhaus, Haaren, Herzogenrath et autres endroits. L'eau de ces sources, fraîchement puisée, a une saveur aigre piquante. Ses vertus curatives ressemblent à celles de Malmedy et de Spa, seulement un peu plus faibles; c'est pourquoi on peut les recommander comme transition à celles-ci.

Les *établissements et lieux de divertissement* sont ici les mêmes qu'aux autres eaux bien fréquentées. Aix-la-Chapelle a pendant l'été une bonne troupe d'acteurs, qui pendant l'hiver a souvent donné des représentations à Paris. Les bals et concerts n'y manquent pas, et les jeux de hasard sont toujours bien fréquentés.

Les *promenades* les plus fréquentées de la ville sont : 1^o Le fossé ou boulevard Frédéric-Guillaume, autrefois des Capucins; 2^o le Vieux-Fossé, entre les deux villes et celui des Capucins, nouvellement réparé et planté d'arbres.

Environs, promenades. — Les environs d'Aix-la-Chapelle offrent aux promeneurs de fort jolies parties. On a comblé le vieux fossé qui entoure la ville, on l'a planté d'arbres et de buissons, qui l'ont changé en une agréable promenade; l'eau des sources chaudes est employée avec succès à l'arrosement des plantes. Parmi les endroits de divertissement nous citerons le Louisberg; le jardin Ketschenbourg, hors la porte Saint-Adalbert, et le jardin de Robens, hors la porte de Cologne, sont très-visités, on y prend d'ordinaire le café. Dans le premier il y a aussi une salle de jeu. A quelque distance on trouve encore un endroit consacré au plaisir, c'est le Kirberichs-Hof et le Drimborn, dans une charmante petite forêt.

Après avoir parcouru les jardins ravissants, les belles plantations, les allées fleuries des fossés comblés qui environnent la ville, on suit une promenade fort belle qui conduit par la porte Adalbert à la porte de Cologne, à celle Sandkuhl, puis à celle Pontthor, et enfin à une place où commence une des plus attrayantes pro-

menades, que l'on recommence chaque fois avec un nouveau plaisir, c'est le *Louisberg*, proprement dit la Montagne Louis, hauteur située proche de la ville, au milieu des montagnes qui renferment Aix-la-Chapelle. Il a été fait mention plus haut du point de vue magnifique dont on pouvait jouir du hant de cette montagne. Il y a longtemps qu'on a entrepris le pénible et coûteux travail de planter d'arbres cette montée et de la transformer en jardin anglais. La position et le terrain opposaient d'immenses difficultés qui cependant n'étaient pas insurmontables. Du côté qui fait face à la ville on a établi, il y a longtemps, une jolie salle de danse avec un belvédère qui offre une vue admirable. A l'occasion de l'arpentage du pays, les ingénieurs français choisirent en 1804 la pointe de cette montagne, comme un de leurs points trigonométriques. La place fut désignée par une jolie pyramide taillée en pierre. La jolie maison qui s'élève actuellement en ce lieu, a été bâtie après un incendie arrivé il y a dix ans. *Tivoli*, *Frankenberg*, *Schänforst*, dans le voisinage le beau parc de M. Kelleter, le petit bois de Pauline, les beaux jardins de M. Keutgens, de M. le chanoine de Fisenne à Kaisersruhe, les superbes maisons de campagne de Kalkofen, où séjourna jadis Marlborough, sont aussi d'autres endroits distingués par leurs jolies plantations, autant que par la surprise agréable qu'ils causent à l'œil, en offrant le panorama de tous les environs.

Le jardinier Hoffmann s'est rendu très-utile à la ville par les embellissements soigneux qu'il y a prodigués; dans l'espace de dix années il a changé les environs sombres autrefois en allées de l'aspect le plus gai. La rue qui mène au casino de Bourtscheid offre également une promenade agréable. Du casino on a une vue magnifique de la ville et de ses environs.

Collections particulières. — Les collections savantes et artistiques d'Aix-la-Chapelle, qui méritent d'être désignées, sont : 1^o le cabinet de tableaux de Bettendorf. Il

consistait en 570 tableaux, parmi lesquels des ouvrages de Van Eyk, de Durer, Hemmelink, H. van der Gœs, B. van Orley, Roger van der Weyden, etc. Les noms du Titien, Corrège et Rubens n'y manquent pas. Les tableaux sont exposés en deux séries; ceux de l'ancienne école allemande et des Pays-Bas des xiv^e, xv^e et xvi^e siècles, au nombre d'environ 120, sont à part. Depuis la mort du propriétaire la collection a beaucoup diminué. On trouve chez la famille Schweling une collection semblable, à vendre en tout ou en partie. 2^o La belle et riche collection de minéraux de défunt le docteur Loisenne. 3^o Celle de médailles anciennes, de verre brûlé et autres antiquités de M. le chanoine Schumacher.

Librairies : — Mayer, où l'on trouve les meilleures nouveautés et les journaux français, anglais et allemands, ainsi que tous les itinéraires de Richard ; — L. Kohnen, maison bien assortie en nouveautés de tous genres et itinéraires ; — Roschutz qui possède aussi une fabrique de pianos ; — B. Boisserée, librairie allemande et française.

Estampes : Buffa, près de la redoute et de la salle de jeux, tient un assortiment nombreux et choisi de gravures françaises, allemandes et anglaises, de cartes géographiques, panoramas du Rhin, et tous les itinéraires de Richard.

Chemin de fer pour Liège et Bruxelles en correspondance avec les diligences pour la France.

Diligences pour Verviers et Spa, tous les jours.

Bourtscheid (Borcette). Cette petite ville est située hors la porte Marschier, à cinq cents pas d'Aix-la-Chapelle, et sur le penchant d'un coteau escarpé. Le vallon est couronné de l'autre côté par un coteau bien moins élevé, sur lequel sont deux églises et quelques maisons, et il s'étend du couchant au levant. Les sources chaudes de Bourtscheid sont dans ce vallon, et la plus grande partie, c'est-à-dire celles appelées sources supérieures, sont dans l'endroit même; quelques-unes, les sources inférieures

par exemple, se trouvent en dehors de l'endroit, dans la partie basse du vallon et en plein air.

Ce vallon, qui actuellement nourrit 7,000 personnes, fut, dit-on, jusqu'au x^e siècle, un lieu sauvage, servant de retraite aux sangliers, dont lui vient son nom.

En 974, Othon II fit élever en cet endroit un couvent de Bénédictins. Peu à peu se forma dans le voisinage et sous la protection du couvent, un village qui devint bourg en 1220, et où se forma en 1300 une importante corporation de drapiers. Ce bourg appartenait au couvent, par son industrie et son commerce Bourscheid s'est élevée à un tel point, qu'elle compte près de 5,000 habitants, dont 700 protestants. Le nombre des maisons dépasse 600, parmi lesquelles on en remarque de fort distinguées, un hôtel-de-ville, un casino, deux églises catholiques et une protestante. Il y a des fabriques considérables de draps, de casimir, d'aiguilles; la plupart ont été établies par les protestants, qui autrefois n'étaient pas tolérés à Aix-la-Chapelle. L'écoulement continu des eaux de sources chaudes, qui peuvent être si bien employées à laver et à teindre les laines, rend cet endroit fort commode pour la fabrication des draps.

Sources-bains. — Les sources supérieures qui se trouvent dans cet endroit, se distinguent des inférieures, comme aussi de celles d'Aix-la-Chapelle, principalement en ce qu'elles ne sont pas sulfureuses, ne contiennent aucun gaz hépatique, et ne déposent aucun soufre à la surface de l'eau. Elles jaillissent au pied de la colline, en partie aussi près du coteau vis-à-vis, et en si grande quantité, que chaque établissement de bains presque a sa propre source. L'eau a presque le même degré de chaleur, les mêmes principes, et est richement imprégnée de gaz carbonique. Parmi les principales sources inférieures sulfureuses, on remarque : 1^o la fontaine à boire, avec un degré de chaleur de 46° 1/2 Réaumur; 2^o le Pockenbrännchen ou Pockenpützchen, avec une température de 55° et d'un grand

effet curatif pour les maladies cutanées, invétérées ; elle est à dix minutes à l'est de Bourtscheid, dans le voisinage du grand étang d'eau chaude. 5^o Une source sulfureuse, avec une température de 46^o, dans l'intérieur du bain de Roses. Il y en a plusieurs autres semblables.

Les sources supérieures, non sulfureuses sont : 1^o Le *Kochbrunnen*, dans Bourtscheid, non loin du bain de l'Écrevisse, avec une température de 48^o, remarquable par la quantité de globules de gaz qui remontent du fond de la source. Elle est entourée de murs, fournit les bains de l'Écrevisse, le nouveau bain ou Drieschbad, et on s'en sert pour boire. 2^o Une source dans le bain de l'Écrevisse, avec 54^o. 3^o Le *Mahlenbad*, fournissant le bain du Glaive (Schwertbad), le Moulin-d'Or, le prince de Liège et le bain Impérial. Conduite jusqu'à un petit coteau, vis-à-vis du Schwertbad, elle est partagée en quatre bras, comporte ici 62^o, et dans les établissements désignés quelques degrés de moins. 4^o Une autre dans le Mühlenbad, conduite jusqu'au bain du Serpent, et ayant une température de 55^o. 4^o Une troisième, également ici, avec 45^o de chaleur ; elle fournit au moyen d'un conduit le bain Saint-Jean. 6^o Une quatrième là aussi. 7^o Une près de l'église Saint-Michel, employée seulement au lavage des laines. 8^o Une enfin dans le jardin du Krebsbad, avec 54^o de chaleur, fournissant le bain de Roses. On a découvert aussi au printemps de 1850 une source ferrugineuse à Bourtscheid. En général les sources sulfureuses de Bourtscheid sont, dans leurs principes et leurs vertus curatives, semblables à celles d'Aix-la-Chapelle.

Les sources supérieures fournissent l'eau chaude en telle quantité, que, réunies ensemble, elles forment un ruisseau, nommé le Ruisseau chaud, out auprès duquel il en coule un autre dont l'eau est froide. Ces deux ruisseaux, séparés seulement par un sentier, appelé la Séparation de la chaleur, se réunissent à un quart de lieue au-dessous de Bourtscheid, dans un étang d'eau tiède,

nommé l'Étang Chaud, et mettent en mouvement un moulin à polir les aiguilles. Les sources inférieures se jettent également en partie dans le ruisseau Chaud et dans l'étang.

Cet Étang Chaud est remarquable à plusieurs égards. Il a environ cent pas de long, ne gèle jamais, et dans ses eaux salées vivent quantité de poissons, tels que brochets, carpes, tanches, etc., qui même se multiplient davantage, deviennent plus grands et plus gras, que dans d'autres étangs. Seulement leur viande a un goût désagréable, et pour le lui faire perdre, on doit avant de les manger, les renfermer pendant quelques semaines dans un bassin d'eau douce froide. Aussitôt après le lever et le coucher du soleil, on voit parfois au-dessus de l'étang et du ruisseau d'eau chaude, planer d'épaisses vapeurs, dans lesquelles les rayons du soleil se reflètent avec de brillantes couleurs, et forment une quantité de petits arcs-en-ciel.

Le nombre des établissements de bains que ces sources fournissent d'eau, se monte à 9 : 1° Le *Bain de Roses*, avec l'excellent hôtel de M. Stephani. 2° Le *Krebsbad* est maintenant propriété de l'état, et les militaires malades y sont envoyés de toutes les parties du royaume. 3° Le *Schwertbad*. Cet établissement a les sources les plus fortes et les plus chaudes, et jouit de la meilleure renommée. 4° Le *Bain du Moulin-d'Or* ; 5° celui du *Prince de Liège* ; 6° le *bain Impérial* ; 7° le *bain du Serpent* ; 8° le *bain Saint-Jean* ; 9° le *Drieschbad*. Dans presque tous ces établissements se trouvent des douches ordinaires, plusieurs douches ascendantes, des bains de vapeur et des bains de gaz. Les cinq derniers sont simplement meublés, et visités principalement par les malades qui désirent dépenser aussi peu que possible. Les dispositions des bains de toute sorte sont à Bourtscheid les mêmes que celles d'Aix-la-Chapelle, et c'est uniquement au voisinage de cette dernière ville, qu'on doit attribuer le peu d'affluence de baigneurs aux sources de Bourtscheid.

scheid, quoiqu'ici le séjour soit beaucoup moins dispendieux qu'à Aix-la-Chapelle. Les bains s'améliorent tous les ans. Bourscheid a d'agréables promenades, ses environs sont très-attractifs. Les beaux points de vue sont surtout la maison de campagne de Haidchen, d'une situation toute romantique, la belle manufacture d'aiguilles, à l'ouest sur la hauteur, près de la chapelle; Eich et autres endroits. Nous avons déjà parlé du Casino, avec sa vue de la ville d'Aix-la-Chapelle et des environs pittoresques.

Hôtels : Celui de M. Stephani, à l'entrée et à gauche d'Aix-la-Chapelle. On peut en outre loger dans les établissements de bains : au Moulin-d'Or, de Saint-Jean, de Roses, du Serpent et du Glaive (Schwertbad), et il est aussi très-facile de trouver à un prix modéré des logements chez les particuliers.

XII. DE COBLENTZ A TRÈVES,

Par eau.

Il n'y a que 30 lieues (1) de l'une à l'autre ville, mais le cours de la Moselle est de 49 lieues. Le voyage est cependant beaucoup plus intéressant par eau que par terre. On a le long des rives les vues les plus riches, les plus variées; chaque village, chaque groupe de hauteurs, présente un paysage différent. Cent huit villes et villages embellissent les bords du fleuve depuis Coblenz jusqu'à Trèves, et dix-huit châteaux transportent le voyageur dans les temps passés, si riches en souvenirs. On doit à l'établissement des yachts accélérés de MM. Steinebach et Leroy, de Coblenz, l'augmentation considérable des voyageurs qui visitent la Moselle, et en juin 1840 un ser-

(1) 24 lieues d'après Schreiber.